

# TREIZE ETOILES

N° 3 — 10<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Mars 1960



NB 483



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...  
choisit le fendant :

**„LES RIVERETTES” et...  
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

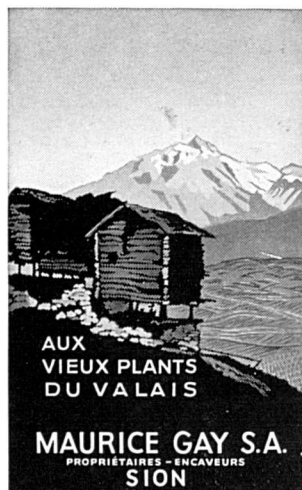
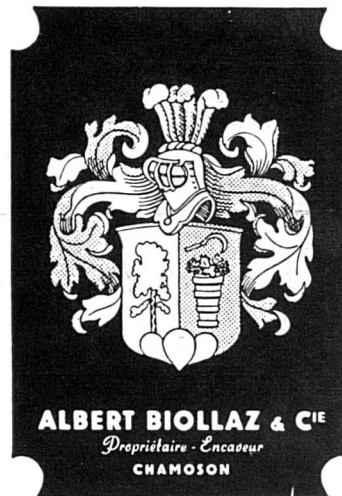
Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-  
bouteilles :

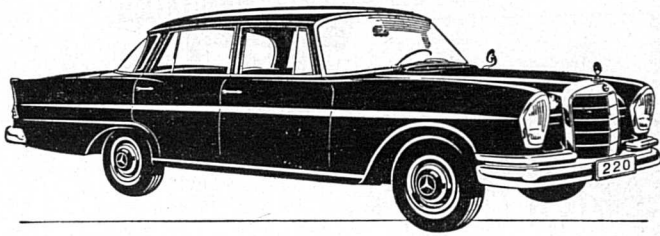
Fendant  
« La Guérite »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spé-  
cialités. Demandez notre  
prix courant.



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

# MERCÉDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

**Garage Lanz S. A.**

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



## Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Agence à Saxon

**Prêts et dépôts sous toutes formes**

Change, gérances, encaissements et toutes opérations bancaires, chambre forte

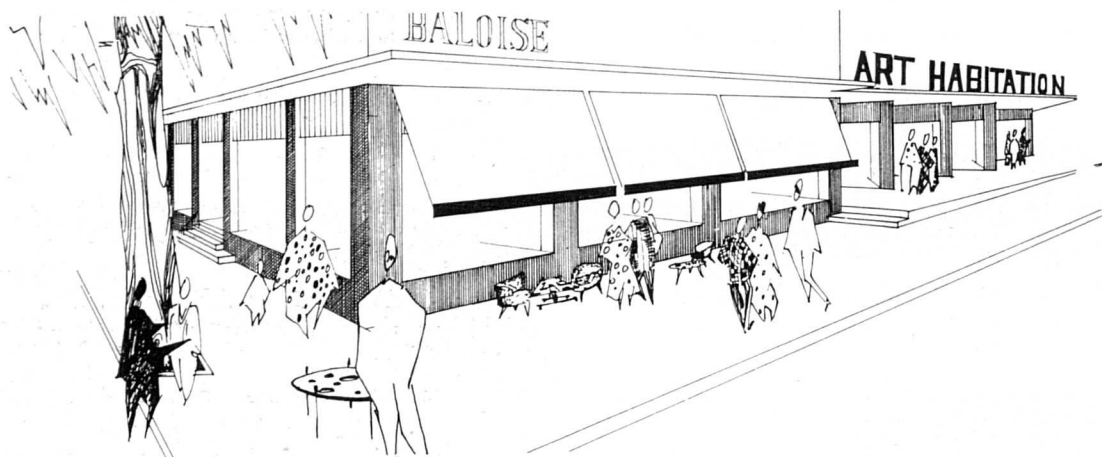
## Service rapide à domicile par camion

dans tout  
le Valais



**GRANDS MAGASINS**  
**Gönset S.A.**

MONTHÉY - MARTIGNY - SAXON - SION - SIERRE - VIÈGE



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

## GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

Les



### TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti



# Classes de neige



Nos jeunes visiteurs ne connaissent pas l'interdiction de passage, mais le chef de gare en personne veille sur eux ! (Photo UVT)

L'idée prospère en Belgique, et de là nous sont arrivés les premiers studieux contingents à oxygéner, de Liège et d'Anvers, et maintenant de Bruxelles. C'est l'école qui se déplace, pantalonnée pour le ski, qui vient s'ébattre dans la montagne. Mais elle n'oublie pas ses livres, et si le grand soleil de l'après-midi lui a fait des joues rouges, le matin elle reprend le collier, trouve même le moyen d'ajouter aux leçons habituelles (c'est l'occasion qui le veut) la géographie et l'histoire de notre pays. Bref, c'est joindre à l'agréable le doublement utile. Félicitons avec chaleur l'Union valaisanne du tourisme qui a ouvert la voie en Valais aux classes de neige. Mais tournons la page pour mieux considérer notre sujet.

*Olommes*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

## SOMMAIRE

N° 3, mars 1960 : Classe de neige. — A l'an prochain, écoliers de la neige. — Michèle Morgan à Crans-sur-Sierre. — Championnat interpensionnats à Champéry-Planachaux. — Dix ans d'efforts dans le domaine des remontées mécaniques. — La reine des Pays-Bas à Verbier. — Le Valais au service du tourisme social. — Trophée du Mont-Lachaux. — Journal intime d'un pays. — Potins valaisans. — Mauvaises et bonnes actions. — Les hommes du bronze. — La nouvelle loi cantonale des finances. — Chronique du Café de la Poste. — Nos actualités.

Couverture :

Le printemps gagne du terrain sur la route du Grand-Saint-Bernard  
(Photo Berreau, Martigny)

*A l'an prochain,*

## *écoliers de la neige !*

C'est grâce aux excellentes relations que notre organisation touristique cantonale entretient avec l'Office national suisse du tourisme à Bruxelles que le Valais a reçu ses premières classes de neige. Deux groupes ont passé un mois dans notre canton. L'Hôtel Jolimont, aux Marécottes, et le Chalet Jungbrunen, à Glurigen, ont été choisis pour cette première expérience qui est une vraie réussite. Gageons que l'an prochain nous accueillerons un plus grand nombre de ces écoliers de la neige.

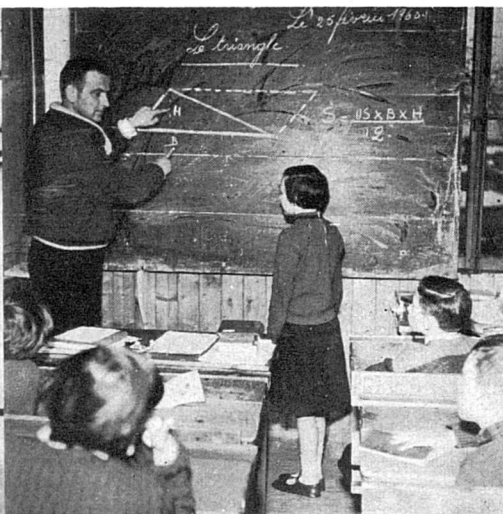
Reportage UVT et Em. Berreau.



Le deuxième groupe arrive à Glurigen, où la couche de neige dépasse déjà un mètre



Les joies du ski aux Marécottes

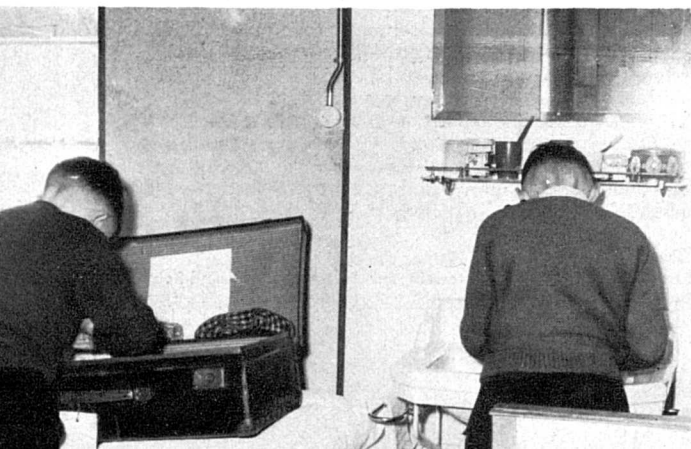


L'enseignement n'est pas négligé pour autant

Un matin, M. Jacquier, instituteur retraité qui instruit nos jeunes amis belges aux Marécottes, raconta comment, à la bataille de Sempach, Arnold de Winkelried, par son sacrifice héroïque, permit aux Confédérés de mettre en déroute l'armée de l'envahisseur dix fois supérieure en nombre. Cette leçon fit travailler l'imagination des gosses, car le lendemain, au cours de ski, un petit poussin confiait à Marcel Bochatay, professeur à l'ESS :

— Formidable, votre Winkelried! Des types comme ça, chez nous en Belgique, on n'en a pas encore...

Très bien logés... nos jeunes hôtes trouvent de quoi satisfaire leurs robustes appétits. Et voilà que se révèlent des talents de maître d'hôtel...



*Michèle Morgan*

*à Crans-sur-Sierre*

L'air de la montagne convient particulièrement aux vedettes puisque la région de Crans-Montana s'enorgueillit de toujours posséder quelques-unes des étoiles qui brillent le plus haut au firmament du théâtre et du cinéma.



Après Gina Lollobrigida, c'est la grande artiste française qui a choisi cette station. Michèle Morgan était accompagnée de sa jeune sœur, également actrice de théâtre. Elle s'est déclarée enchantée de son séjour en Valais, où nous espérons la revoir bientôt. Une petite soirée a marqué son passage, et la Chanson du Rhône, sous la direction de M. Jean Daetwyler, vint lui donner une sérénade qu'elle a vivement applaudie.

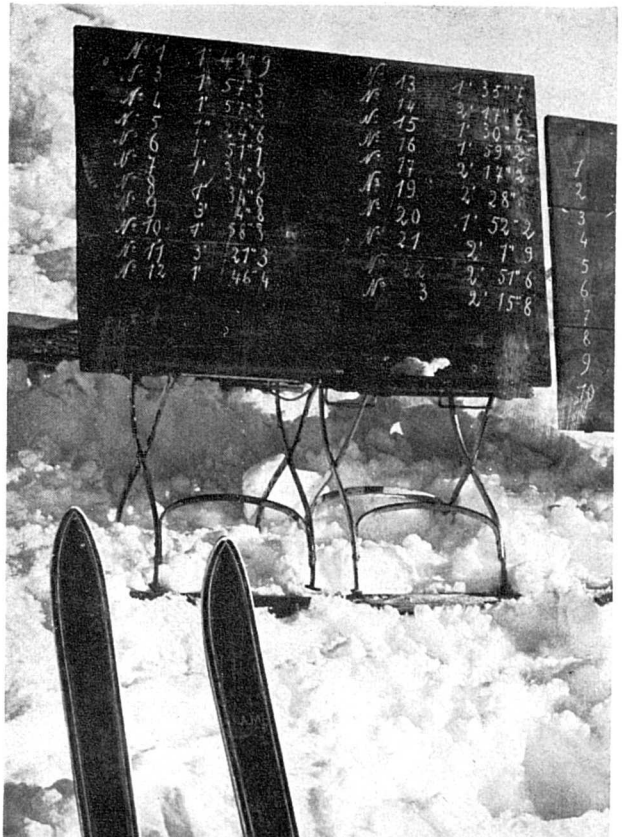
Cly.

(Photos Clivaz, Sierre)

## Championnat interpensionnats à Champéry-Planachaux

Ce traditionnel tournoi des jeunes filles annonce, avant l'hirondelle, le printemps. Champéry, station-chaume, mettait pour elles du linge propre. La neige tourbillonnait sur Planachaux. Soleil, au secours! Mais qu'importait. Toutes si désireuses de bien faire qu'elles en avaient les larmes aux yeux de désespoir en manquant une porte, elles dévalaient, viraient, dérapaient, repartant aussi sec et parfois se retrouvaient les quatre fers en l'air... Gracieuse théorie, gracieux chapelet de toutes ces rondeurs, et des yeux bridés, des nez en trompette, des blondes et des noires, des frêles et des grassouillettes, des athlètes farouches. Chez toutes le même effort, l'esprit d'équipe, chacune défendant âprement les couleurs du pensionnat. Vos triomphes s'écrivent sur une grande ardoise. Autant en emporte le vent. Reste un souvenir de lumière, pensionnat des neiges en Valais, époque de vérité.

Vos triomphes s'écrivent sur une grande ardoise, mesdemoiselles...



# A Verbier, la presse suisse admire dix ans d'efforts

dans le domaine  
des remontées mécaniques



Raymond Lambert serre la main de notre charmante collègue d'« Annabelle », Simone Hauert

La presse suisse au travail. Abandonnant pour une fois la plume, elle s'applique à battre la piste pour favoriser le départ de l'avion.



Le ski n'aurait jamais pris en Suisse l'ampleur qu'il atteint si, pour ses adeptes, chaque descente était suivie d'une pénible remontée. Ce développement prodigieux n'est-il pas dû à la mise en service de moyens de transport ad hoc ? Un peu partout, skilifts, télésièges, télécabines, téléphériques ont poussé sur nos pentes comme des champignons et transformé radicalement la pratique du ski.

Mais la Société des téléphériques de Verbier a fait mieux encore. Non contente de maintenir le skieur dans un rayon restreint, elle a créé un réseau lui permettant de parcourir sans effort une vaste région connue jadis de quelques initiés seulement.

En dix ans, elle ouvre au ski tout le territoire sis entre Bagnes et Nendaz. Un champ de sport qui n'aura pas son pareil au monde ! Entreprise étonnante que seuls le génie et la ténacité de quelques pionniers, en premier lieu Me Rodolphe Tissières, ont permis de concevoir et de réaliser.

En effet, depuis 1950, la Société des téléphériques de Verbier a construit :

- le télécabine de Médran
- le télésiège des Ruinettes
- les télésiège et télésiège de Savoleyres
- le téléphérique des Attelas
- le télésiège parallèle de Médran
- le télésiège de la combe de Médran
- le télésiège du lac des Vaux.

Indépendamment de ces installations, d'autres moyens mécaniques de remontée moins importants — appartenant à l'Ecole suisse de ski — fonctionnent aux abords immédiats de la station.

Cette année 1960 va donner le jour au télésiège de La Chaux-col de Médran, au téléphérique du Mont-Gelé que l'on prolongera vraisemblablement jusqu'au Mont-Fort, au télé-



cabine Tortin-col de Chassoure enfin. Cette dernière installation, corollaire des télécabines Nendaz-Tracouet (existant) et de La Tsoumaz (mayens de Riddes)-Savoleyres (que l'on créera cette année encore) va ouvrir dans les deux sens un circuit prodigieux.

Verbier, Les Ruinettes, Mont-Gelé (Mont-Fort), Tortin, Nendaz, Tracouet, La Tsoumaz, Savoleyres, Verbier. Et tout cela sans faire un pas de montée !

On aura ainsi équipé une zone touristique offrant les plus vastes ressources aux skieurs qui pourront choisir, selon les conditions d'enneigement, soit les pentes exposées au soleil, soit les revers.

Mais il y a plus. Les promoteurs entendent compléter ces aménagements par plusieurs aérodromes alpins qui en multiplieront à l'infini les possibilités.

Le samedi 20 février, des représentants de la presse suisse avaient été aimablement conviés par Me Tissières à une journée d'information agrémentée de démonstrations d'atterrissage, près du lac des Vaux, et de vols par les pilotes Geiger et Martignoni. Journée merveilleuse et instructive s'il en fut.

Emmanuel Berreau.



Dans la piste molle, un des patins de l'avion s'est enfoncé. Geiger et Lambert, le fameux Himalayen, chaussent les raquettes pour dégager la neige.



A la station supérieure du télésiège du lac des Vaux, Me Tissières donne des explications sur le tracé du téléphérique du Mont-Gelé (Mont-Fort). Au premier plan, à gauche, son camarade de l'expédition suisse au Groenland 1959, Victor Lasserre.



## La reine des Pays-Bas à Verbier

Sa Gracieuse Majesté la reine Juliana a fait un nouveau séjour dans notre canton, où sa gentillesse et sa simplicité ont conquis toutes les sympathies. La voici, à gauche, devant l'Office de renseignements à Verbier.

# Le Valais au service du tourisme social

Par le professeur W. Hunziker,  
président de la Caisse suisse de voyages, Berne

On me dispensera de participer à la dispute, combien infructueuse et combien inutile, sur la question de savoir ce qu'est le tourisme social, s'il existe même et, dans l'affirmative, quelle est sa position à l'égard de l'autre tourisme (coopération ou coexistence). Il est curieux de constater à ce propos qu'en Suisse les esprits s'échauffent beaucoup plus, au cours des discussions sur la matière, qu'à l'étranger où la plupart du temps le tourisme social est considéré comme un fait bien établi avec lequel on compte, comme si on se trouvait en face d'un phénomène naturel.

C'est ainsi qu'il devrait être considéré, ici également. Celui qui a des yeux pour voir remarquera sans peine que de vastes couches de la population, qui ne disposent à cet effet que de moyens limités, s'adonnent maintenant au tourisme et ceci parce qu'on les aide d'une manière ou d'une autre : on les conseille avant les vacances, on organise leur voyage, on leur offre des possibilités particulières adaptées à leur situation, on leur facilite le financement soit par l'entremise d'institutions d'épargne, soit même en leur octroyant des pécules de vacances ou en leur accordant

d'autres prestations. Qu'on le veuille ou non, ce genre de tourisme non seulement existe, mais prend encore des proportions énormes.

D'autre part, ce n'est pas un secret — celui qui a du jugement le comprend tout de suite — la nouvelle demande qui résulte de ce phénomène qu'est le tourisme social ne peut pas être totalement satisfaite avec l'équipement existant, et l'on cherche avec toujours plus d'impatience de nouvelles possibilités d'hébergement bien appropriées et même des stations touristiques entières. Dès lors, il n'est pas étonnant que des installations d'hébergement soient fiévreusement projetées et construites non seulement dans les régions du sud non encore exploitées, notamment celles du bassin méditerranéen, mais aussi chez nos voisins : la Savoie, pas plus que le Tyrol ou la Bavière, ne sont exclus de ce mouvement.

Il est tout à fait naturel que les regards se portent également sur la Suisse, pays classique du tourisme. On ne peut pas affirmer sans autre que les signes des temps aient été partout compris chez nous. Comme nous le mentionnions au début, on discute encore beaucoup trop et l'on n'agit

pas assez. Des possibilités absolument uniques s'offrent aussi à nous de contribuer au tourisme social en mettant à sa disposition de nouveaux centres d'accueil.

Dans cet ordre d'idées, le Valais se prête dans une mesure absolument remarquable à ce développement. Il attire les touristes, cela ne soulève aucun doute. Il offre non seulement les stations existantes qui peuvent se



Voici une voix grave de l'extérieur, combien autorisée ! pour nous avertir du tourment que représente la popularisation du tourisme. Aimé des grandes vedettes, aimé des villégiateurs fortunés, aimé des enfants, notre petit paradis s'ouvre aussi au tourisme social, et cette idée de servir — elle est dans le titre même de l'article — doit nous émouvoir. Un chaleureux merci à M. le professeur Hunziker qui compte, est-il besoin de le rappeler, parmi les plus fidèles amis du Valais.

Hôteliers, restaurateurs !



**Brasilona**  
les cafés et thés réputés

**OVOMALTINE**  
en sachets

Tél. 026 / 6 03 53 et 6 03 82  
Martigny

transformer pour le tourisme social, mais peut offrir en outre à celui-ci des régions qui ne sont pas encore ou fort peu ouvertes au tourisme.

Les expériences en pareils cas ont montré à maintes reprises et clairement qu'il fallait avant tout observer ce qui suit :

1. Le développement d'une station ou l'ouverture d'une nouvelle région au tourisme doivent être précédés d'études sérieuses. Rien n'est plus dangereux que des zéloteurs aveugles. Il est possible, sans trop de difficultés, de trouver des experts capables. Leur tâche consiste non seulement à prospecter le marché, mais à trouver pour la station ou pour la région envisagée une solution appropriée tout au moins dans ses lignes principales et à établir les projets.

2. Le tourisme social n'a pas besoin de petites installations d'hébergement éparpillées, mais de grands centres qui répondent à ses besoins. Ceux-ci sont modestes et doivent correspondre aux moyens limités dont les intéressés disposent. Les installa-

tions et leur exploitation, qu'il s'agisse de l'hébergement proprement dit, de la subsistance ou des autres avantages offerts aux nouvelles vagues de touristes doivent, par conséquent, être simples mais appropriées. Dans ces conditions, il importe de réduire les investissements au strict minimum. C'est une des conditions qui permet que l'exploitation se fasse à des prix modérés.

3. Il faut se libérer de l'idée qu'un seul individu serait capable de trouver par lui-même de telles solutions. Ici, c'est plutôt un travail en commun qui s'impose. Il doit tendre en premier lieu à assurer à la station ou à la région considérée le nombre suffisant de touristes qui leur permettent de vivre. Seules des organisations grandes et éprouvées peuvent satisfaire à cette exigence.

D'autre part, qu'il s'agisse d'une station déjà existante ou d'une région non encore ouverte au tourisme, on ne peut, dans la recherche et la mise en valeur des possibilités existantes,

se passer de la collaboration étroite de tous les milieux.

4. Dans ce travail de collaboration, il faut faire preuve de beaucoup de compréhension, de sage réserve et prendre en considération les opinions de tous. Le service a ici la préséance sur le gain. Mais si l'entente existe, le succès ne peut tarder. Les touristes affluent à la station ou dans la région et, avec eux, les gains. Si les prix sont appropriés, les stations pourront compter sur une longue période d'occupation, ce qui est d'une importance déterminante au point de vue de l'économie d'entreprise.

Comme nous l'avons dit, le Valais convient tout à fait à l'application de tels plans. Puisse l'entente exister à cet effet. Alors, certains endroits très peu fréquentés jusqu'ici ou même certaines vallées à peine ouvertes au tourisme vont-ils être bénéficiaires, au travers du tourisme social, d'un rapide essor et d'une plus grande prospérité pour le bien-être de tous.

Prof. W. Hunziker.

## Trophée du Mont-Lachaux

Cette importante compétition internationale, qui se déroule chaque année sur le haut balcon de Montana-Vermala, a vu les coureurs étrangers aux places d'honneur (au combiné Francine Bréaud, France, et Aldo Zulian, Italie). Le meilleur des Suisses à la descente a été Jean-Louis Torrent, de Crans (à droite).

(Photos Berreau, Martigny)



# Journal intime d'un pays

*par Maurice Chappaz*

Le cimetière de Sierre me paraît le plus beau, le moins triste du Valais. Oh ! certes, je mets à part les petits cimetières des villages de montagne aux seules croix de bois, si ressemblantes les unes les autres, avec leur léger chapiteau pour la neige, peintes en blanc ou en bleu, ou plus grises que la cendre, et si bien entourées de mousses, de fleurs des champs, des papillons, des rosiers, petits cimetières que j'ai toujours vus uniquement et parfaitement sereins et joyeux.

Je vais parfois écouter les oiseaux dans ce vallon des morts, entre les collines de Géronde, admirant la majestueuse croix de granit haut placée sur un podium de terre et penchée en avant sur une foule d'arbres que la sève exalte : gris peupliers, le violent cyprès, les bouleaux légers, les acacias. Arbres sauvages ! A Veyras, au contraire, les tombes finissent dans un jardin fruitier, pommiers, poiriers plantés peut-être par le sacristain. Je goûte ce voisinage : elle est bien solide l'affirmation paysanne, elle me plaît, même si je lui préfère le Paradis.

(Photo ASL, Lausanne)





De Veyras à Miège, le printemps vient. Le ruisseau qui coule dans les prés de Muzot se couvre de cresson vert. L'eau froide coupe les mains mais le chant d'argent des grives n'est pas loin, mais les merles déjà s'égosillent et volent de ce trait brisé qui leur est propre, comme en escaliers, par les prés jaunés d'où s'étirent, d'où filent les flaques de neige. D'un jour à l'autre, on dirait le mouvement d'un film. Le printemps vient de Sierre et va au joli cimetière de Miège, sur une bosse parmi les pins et les vignes, où la moitié des tombes porte le nom de la grande et forte famille des Clavien (tous agriculteurs et parmi eux il y aura un passionné, un fou de l'écriture). Deux hauts genévriers déchirés par le vent gardent la chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette.

Pourquoi est-ce que je pense qu'un poète ancien dirait que lorsque les fleurs des pêcheurs naîtront bientôt, plusieurs seront roses de sang ? Là-bas se cache Salquenen au bout du grand vignoble des Bernunes, au-delà d'un gribouillis de pruniers noirs. Une chapelle coiffe le faite d'une colline dominant toute la vallée du Rhône : derrière elle se découpe la montagne dite des Sept-Sœurs à cause de sept cimes resplendissantes et bleues, et dans le trou s'étendent les pinèdes de Finges. Cette colline est plus belle encore que celle de Rilke, le lieu très joyeux pour devenir une graine et ressusciter ; le cimetière est cependant plus bas, entre les caves des nombreux et puissants marchands de vin.

Le printemps vient et je pense aux femmes qu'une mort violente a surprises. Elles dorment dans ces prés ; des amantes, des épouses, des mères. Telle ou telle, leurs enfants les ont découvertes et ils ont vu les taches de sang. Ce sang n'imprègne-t-il pas chaque parcelle de notre nature ? Qu'est-ce qui pousse quelqu'un dans un village peut-être à assister à la messe matinale et puis, quelques heures après, sa parenté éloignée, à se couper les veines des deux poignets et à se trancher la gorge d'un coup terrible ? Il y a une misère de l'être physique, un désespoir surpassant lui aussi toute intelligence. Il suffit d'un accident pour combiner un engrenage fatal, déclencher un mécanisme moteur qui se met en marche, que rien semble-t-il ne peut arrêter, même si le secret de l'âme reste pur. Du moins je vois cela ainsi : une partie de nous-même est le bourreau, l'autre la victime. Et j'imagine que le pauvre qui lutte, comme dans une maladie très grave, peut mendier sa foi en Dieu jusqu'à la fin.

— Même si je me tuais, Dieu me pardonnerait.

Cette parole, mes oreilles l'ont entendue et ensuite mon cœur l'a éprouvée, car l'ami qui me l'a dite a succombé. Et moi-même j'ai eu peur.

*Ma route est d'un pays où vivre me déchire.*

Ce vers de Crisinel renaît sans cesse en moi et parcourt avec moi ce même petit cercle de vergers et de vignes. Un suicide, un meurtre : des femmes, des mères de famille nombreuse.

Voici une solide villa avec deux sapins bleus devant. Les stores sont baissés, les scellés ont été posés. Un homme, un hercule, de ses larges paumes a brisé et étranglé sa femme. Il appartenait à ceux qui affirment :

— Mangeons et buvons, car demain nous mourons.

Les honnêtes païens disaient cela non sans tristesse, et en Valais on ajoute :

— Quand on a assez profité, on n'attend pas, on se tire une balle soi-même !

Quelle force sauvage dans cet avis ; ces gens-là n'aiment pas les sacrements et se vantent de forcer les curés à danser avec eux s'ils s'aventurent dans un café. Mais, au-delà des apparences, ne désirent-ils vraiment pas la foi ? Leurs blasphèmes valent notre indifférence, leurs blasphèmes vont plus loin que nos habitudes.

J'allais à cet enterrement dont on ne voyait pas la fin et un parent lointain, de retour ce jour-là au pays natal, m'accompagnait. Le vent nous soufflait sur la bouche, mais je vous livre sa conclusion :

— ... morte martyre, ma cousine. Parce que lui, le mari, je le connaissais, il était perdu, et maintenant qu'il a commis ce crime, que le plus grand mal il l'a fait, il se convertira.

J'écoute, je vois soudain le criminel comme un petit poisson dans un puits ; et autour de lui et en lui ces nombreuses années d'ombre et de réflexion.

— ... si je devais le rencontrer, je ne pourrais pas lui parler. La défunte je l'aimais, mais je pardonne.

Ce mot, n'est-ce pas l'Evangile de ce pays dur ?

Je songe aux femmes d'ici, aux mères de famille de dix enfants : bien souvent, sans que l'on s'en doute, elles peuvent avoir reçu la sainteté, mais pour la mériter, quelles mauvaises paroles elles ont dû accepter d'entendre. Cette vieille qui agonisait dans la vallée de Conches et dont l'homme disait :

— Bien la laver et la foutre sur le fumier.

Ah ! il faut que je cesse ces confidences. Petites tombes d'assassinées dans le printemps, vous me faites parler même si je me trompe, même si je n'emploie pas les mots qu'il faut.

*Maurice Chappaz*

C'est plutôt de potins algériens que je devrais t'entretenir aujourd'hui, car le hasard a voulu que je sois invité à aller faire un petit tour dans ce pays prestigieux qui fait parler beaucoup de lui.<sup>1</sup>

Ce fut pour moi une révélation, car dans un petit Etat sans problème majeur on imagine mal ce que représente une atmosphère empoisonnée par des luttes politiques où se joue non pas l'avenir d'une profession ou d'une branche économique quelconque, mais la destinée de tous. A travers « les problèmes », j'ai vu aussi des hommes et des femmes qui vivent, travaillent, rient même, s'aiment et mènent leur petit bonhomme de chemin.

Et cela frappe de voir comment guerre et paix arrivent à se côtoyer.

Ce qui console également un Suisse est de constater combien notre petit pays fait l'admiration de tous, parce qu'il a le bonheur de vivre pacifiquement et de prospérer.

On aspire beaucoup là-bas à y venir au moins en touristes et, nous dit-on, on ne manque pas de le faire.

Si je m'en réfère maintenant aux dernières statistiques de l'UVT, je relève d'ailleurs que les gens d'Algérie ne sont pas les seuls à apprécier la Suisse et le Valais. On a en effet dénombré deux millions de nuitées dans notre seul canton, ce qui constitue un record sans précédent puisqu'on en était à un million il y a six ans à peine.

De là à renforcer notre sentiment de fierté, il n'y a qu'un pas vite franchi, mais, comme dit le rapport officiel, il ne faut point croire que tous les problèmes soient résolus. Au contraire, c'est précisément le nombre des touristes qui en pose de nouveaux, notamment quand on songe à rendre les routes plus fluides pour accélérer et améliorer la circulation.

Les touristes se promènent, mais cela ne les empêche pas d'être pressés quand ils ont une voiture dans les mains.

Autre phénomène, on a constaté

cet hiver qu'il ne serait bientôt plus question du « trou de janvier », par quoi il faut entendre cette période durant laquelle, traditionnellement, les stations se vidaient momentanément après les fêtes. C'est encore hautement bénéfique pour le pays.

Car de la neige, sache-le, il en restera suffisamment sur les hauteurs jusqu'à Pâques.

Tandis qu'en plaine, pas-d'âne, anémones, adonis et autres fleurs printanières ont déjà fait leur apparition. C'est aussi l'époque où la dent-de-lion commence à faire la joie des amateurs de cette herbe délicieuse que l'on prépare en salade ou avec du lard.

On sait, à ce moment précis, que les frimas de l'hiver sont loin derrière nous. Les sécateurs vont bon train dans les vergers et les vignes et il faut déjà déclarer la guerre contre les insectes qui guettent la sortie des pousses et attendent patiemment une sève à sucer.

C'est aussi le début des pronostics basés sur les boutons naissants que l'on surveille jalousement, avec cette crainte du gel qui agit sur la bile du paysan jusqu'au début de mai.

Autre signe printanier : la reprise à Sion du spectacle « Sons et lumières » dès Pâques et le Salon de l'automobile qui voit accourir les Valaisans en masse le jour de la Saint-Joseph, ceci d'autant plus que, tombant un samedi, elle va nous gratifier d'un week-end de deux jours.

Nous vivons également l'époque des grandes assises — ainsi appelées parce qu'on y « siège » jusqu'à ce que soit s'ensuive. Les cafetiers-restaurateurs se sont consolés de leurs soucis à Monthey où, le même jour, ils acclamèrent un président d'honneur en la personne de M. Duchoud et un nouveau président en celle du sympathique Pierre Moren dont le père, tu le sais, conduit avec entregent les destinées du pays en remplissant les fonctions d'huissier du Grand Conseil.

Fait à signaler, Pierre Moren est également président des hockeyeurs valaisans. Voilà donc, du coup, le sport et le fendant réconciliés ; il en était temps.

A propos de hockey, le Valais s'enorgueillit de voir accéder l'équipe de Viège en Ligue nationale A, tandis que quatre équipes demeurent en Ligue B non sans avoir livré d'épiques combats qui resteront mémorables. De la sorte, notre canton vient en tête de Suisse pour le nombre de ses équipes jouant dans les hautes ligue.

Cela n'enlève d'ailleurs rien à nos préoccupations intellectuelles. On a appris que récemment cent onze jeunes gens et jeunes filles s'étaient présentés comme candidats à l'Ecole normale. Le nombre des élus n'est pas encore connu, mais cela prouve qu'il y a encore des amateurs pour une profession que l'on croyait en perte de vitesse.

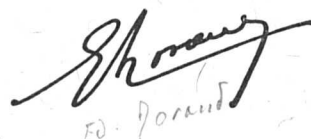
Quant aux tireurs valaisans, ils siègèrent aussi, à Finhaut, bien que leurs positions normales soient d'être couchés, à genou ou debout. Mais une fois n'est pas coutume, d'autant plus que ce jour-là ils prirent pour cibles d'excellentes bouilles, nous a-t-on dit.

Enfin, autre potin, la création d'une Chambre valaisanne de l'agriculture dont on sait seulement, pour l'instant, qu'elle doit « coiffer » les dizaines de groupements valaisans qui se côtoient pour défendre la paysannerie. Attendons seulement de voir la forme du chapeau !

Et si je devais t'annoncer la prochaine fois qu'un bataillon de sapeurs d'outre-Sarine a été convoqué en Valais pour arracher les vignes de propriétaires récalcitrants, tu ne seras pas étonné.

Ce jour-là nous chanterons à la gloire de notre peuple « gardant sa foi, sa liberté ».

Bien à toi



Ed. Moren

<sup>1</sup> Voir notre photo en page 19.

## Mauvaises et bonnes actions

Pour bien se comporter, dans la vie, il faut beaucoup attendre des autres.

Ce sont eux, surtout, qui vous dictent votre attitude et qui peuvent, finalement, vous faire regretter plus vos mauvaises actions que les bonnes.

Livrés à vous-mêmes vous auriez quelque peine à vous y retrouver et vous risqueriez, parfois, de montrer trop de qualités pour qu'on vous les pardonne.

Ce qu'il y a de réconfortant, voyez-vous, dans une mauvaise action, c'est qu'elle pose une situation claire.

Celui qui la commet sciemment se sent à la fois en désaccord avec sa conscience et avec la conscience d'autrui.

A la bonne heure !

Il sait qu'il a mal agi et ce n'est pas le plaisir que certains éprouvent à le lui répéter qui va diminuer la déception que son propre comportement lui cause.

En général, il le regrette, et le fait qu'il ait donné l'occasion à bien des gens de se proclamer plus vertueux que lui ne le réjouit pas autant qu'on pourrait le croire.

Loin de partager leur bonheur, dont il est pourtant l'artisan, il s'en afflige et il en demeure humilié.

C'est au point qu'il se repent souvent de leur avoir permis par sa faiblesse d'afficher leur force morale et qu'il se promet de ne plus recommencer.

L'état d'infériorité dans lequel il s'est mis sottement, par rapport à tous les moralisateurs, le retransmet dans la solitude.

Et il se fait la tête.

S'il se cherche des excuses ce n'est pas tant pour lui, qui ne saurait loyalement les accepter, que pour ces censeurs dont l'indignation lui paraît disproportionnée à leur valeur réelle et qu'il aimerait amener à la modération.

Vaine tentative.

L'aubaine est trop belle pour qui prend son prochain en défaut, pour ne pas la saisir et ne pas en garder le bénéfice !

• • •

Une mauvaise action a le double mérite, étant condamnable en soi, de réconforter ceux qui la stigmatisent et d'attrister celui qui s'en est rendu coupable.

Ainsi les censeurs s'efforcent de ne pas la commettre à leur tour, pour ne pas tomber de leur piédestal,

et celui qui l'a commise évite, à l'avenir, de la renouveler, pour regimber sur le sien.

Je ne dirai pas que tout le monde est satisfait, mais enfin, il arrive, à la longue, que tout le monde soit plus tranquille.

Le méchant pour s'être amendé, le bon pour s'imaginer que son exemple y est pour quelque chose.

La situation, par conséquent, est claire, ainsi que je le mentionnais tout à l'heure, à un moment où vous me lisiez trop distraitemment pour vous arrêter à une phrase.

Je vous en veux un peu de me contraindre à me répéter.

• • •

La bonne action, par contre, est une source inépuisable de malentendus, de revers et de déceptions, et je n'écris pas ça pour la condamner, vous pensez bien, mais pour souligner que tout en étant méritoire, en elle-même, elle exige de la part de celui qui la pratique une prudence extrême.

Vous allez, d'ailleurs, me comprendre, aussitôt que vous cesserez de vous agiter comme une crêpe dans une poêle.

Prenons un exemple courant :

Vous cédez votre place à une dame, dans un wagon de chemin de fer.

Si vous le faites naturellement, sans ostentation, elle vous pardonne d'être aimable, et pour être quitte envers vous, elle vous remercie.

Votre gentillesse a passé inaperçue.

Mais si vous lui déployez une couverture sur les genoux, si vous la prenez par les épaules et que vous l'aidiez à choisir une position confortable, alors elle vous prête des intentions inavouables et vous risquez un scandale.

C'est, j'en conviens, un cas extrême.

Vous auriez tort d'imaginer, cependant, qu'un cas moyen serait moins périlleux, et puisque la place me manque pour les évoquer tous, réfléchissez à ceci :

Quand vous faites une bonne action, arrangez-vous pour que le bénéficiaire en soit flatté, qu'il la considère comme un hommage personnel, car si elle devait mettre l'accent sur vos qualités et non pas sur les siennes, il ne supporterait pas d'y découvrir le signe de votre supériorité, et plutôt que de vous juger généreux il préférerait vous croire hypocrite.

Et il vous attendrait, au tournant, à une mauvaise action !

André Marcel



# LES HOMMES DU

C'est une confrérie sans organisation ni comité, sans règlements ni cotisations. Il n'existe aucun lien entre ses membres ; la plupart du temps, ils ne se connaissent même pas. Il semblerait que, d'une vallée à l'autre, des cloisons étanches les séparent.

Pourtant, et en dépit des différences d'âge, de caractère, de langue ou de culture, des traits communs les apparentent : leur vocation musicale, un amour quasi paternel pour leurs cloches, et presque toujours une étonnante modestie. De l'apprenti qui débute au virtuose le plus exercé, et jusqu'au sommet d'une carrière de trente ou quarante années, leur ferveur d'artistes s'allie à une authentique humilité chrétienne. Si la réputation de l'un d'eux s'élargit dans le pays, elle demeure anonyme. On dira : « Allez écouter le carillon de X..., il est excellent. » Mais on ignore le nom de son animateur.

Individualistes, ils le sont par la force des choses. Ils sont animés de l'« esprit de clocher », au meilleur sens de ce terme. Car chacun d'eux ne connaît que son carillon, différent de tous les autres. Mais lorsqu'il en joue, ce n'est pas pour faire montre de son habileté ; c'est pour célébrer la gloire de Dieu et rappeler à ceux de son village que la joie la plus grande est celle du chrétien : connaître Dieu, le prier, le servir.

En semaine, ces hommes vaquent à leurs travaux. Ils sont agriculteurs ou vignerons, mais bon nombre d'autres professions sont représentées dans leurs rangs. On y trouve le négociant et le garde-forestier, l'ouvrier d'usine ou de chantier, le menuisier et le typographe, l'employé de bureau, l'horticulteur, l'entrepreneur de transports... et même quelques prêtres ai-

mant à appeler ainsi leurs paroissiens avant de célébrer l'office.

Comment sont-ils, les uns et les autres, devenus carillonneurs ? Parce qu'ils ont été attirés, dès leur jeunesse, par le prestige musical et religieux de « l'airain qui résonne ». Parce que leurs prédécesseurs leur ont une fois demandé de les seconder, de les remplacer à l'occasion, jusqu'à ce que, suffisamment initiés, ils puissent leur succéder au banc d'œuvre. Ou encore, ayant discerné leur désir ou leur goût, M. le curé les a engagés à « se mettre aux cordes ». Plus tard, au métier de carillonneur s'est souvent associée la fonction de sacristain : double ministère au service de l'Eglise.

Ils ont alors repris les mélodies ou les rythmes de leurs devanciers, s'exerçant patiemment à améliorer leur jeu. On en cite — mais le fait est rare — qui ont installé à leur domicile un carillon d'exercice, équipé d'un mécanisme analogue à celui de leur église, et de cloches de troupeaux bien harmonisées, voire de pots à fleurs renversés ! Ils ont souvent mis au point, développé et enrichi les sonneries qui leur avaient été léguées ; ils en ont composé de nouvelles. En quelques années, beaucoup sont parvenus à la pleine maîtrise d'un art infiniment plus difficile à pratiquer que vous ne le croyez. Essayez, un jour, de vous mettre aux cordes ! Vous n'aurez pas de peine à vous rendre compte de la somme de travail, de la précision, de la mémoire, du sens des nuances qui sont nécessaires pour exécuter correctement une sonnerie.

Ainsi, d'une génération à l'autre, ces hommes se sont intégrés dans une tradition toujours nettement localisée dans sa forme et son mode d'expres-

sion. Ils se sont humblement attachés à conserver le trésor campanaire de leurs villages. Et lorsque vous demandez, ici ou là, depuis combien d'années on carillonne là-haut, dans le clocher, on vous répond : « Depuis toujours. »

Ils n'ont jamais eu l'idée de se grouper en corporation, encore moins en syndicat. Chacun œuvre pour son compte et à sa manière. C'est là encore un bel exemple de modestie et de dévouement. Quel que soit le temps que l'on puisse y consacrer, il faut beaucoup d'abnégation pour remplir la charge de carillonneur. Elle impose un nombre de services parfois considérable, les samedis, dimanches, veilles et jours de fête. Il faut être

## Une bonne nouvelle

A tous ceux qui ont apprécié les travaux de M. Marc Vernet, nous avons le plaisir d'annoncer que « Treize Etoiles » va éditer cette suite d'articles de grande valeur sous forme d'un tirage à part, avec la reproduction de toutes les photographies de l'auteur, d'Oswald Ruppen et de Walter Studer qui les ont illustrés dans la revue. Un petit ouvrage que vous tiendrez certainement à posséder dans votre bibliothèque et à offrir à vos amis ! Notre numéro d'avril prochain, dans lequel paraîtra l'avant-dernier texte de cette série, renseignera nos lecteurs sur les conditions de la souscription.

La rédaction



sans cesse disponible. Et cela pour un salaire dérisoire, souvent hors de proportion avec l'ampleur de la tâche. Ce salaire relève généralement de la bourse communale. Or l'industrie et les chantiers offrent actuellement des possibilités de travail bien plus rémunératrices, mais fort astreignantes. Obligés de choisir, plusieurs carillonneurs ont dû cesser leurs fonctions pour mieux gagner leur vie. Quant à l'Eglise, elle ne peut guère accorder que ses encouragements ; il est certain que les bons carillonneurs bénéficient d'un large appui moral de la part du clergé. Mais on souhaiterait que celui-ci examine sérieusement, de concert avec les autorités civiles, les moyens de mieux rétribuer les serviteurs de la tradition la plus originale et la plus belle de ce pays, et de parer ainsi à tout danger d'abandon.

Ces hommes qui, chaque dimanche, font retentir l'appel à la prière, on voudrait les présenter l'un après l'autre. Ils sont trop nombreux encore (heureusement !) pour que ce soit possible ici. Nous devons nous en tenir aux chefs de file et à ceux dont l'œuvre est réellement caractéristique. Remontons le cours du fleuve, et rendons d'abord hommage à celui qui fut, en Bas-Valais, l'artisan le plus remarquable de l'art campanaire. Etienne Launaz (1887-1951) fut un musicien autodidacte, un chef de fanfare réputé, un compositeur se consacrant spécialement à la « musique pour cloches ». S'inspirant parfois du folklore populaire du val d'Illeiez, il établit un répertoire écrit de plus de cent sonneries mélodiques destinées aux carillons de sa région, et dont certaines sont fort belles. Il a aidé ses collègues, et bon nombre de ses compositions figurent dans les feuillets de Nestor



Jean-Marie Roulin, le regretté carillonneur de Saint-Léonard

(Photo Studer, Berne)

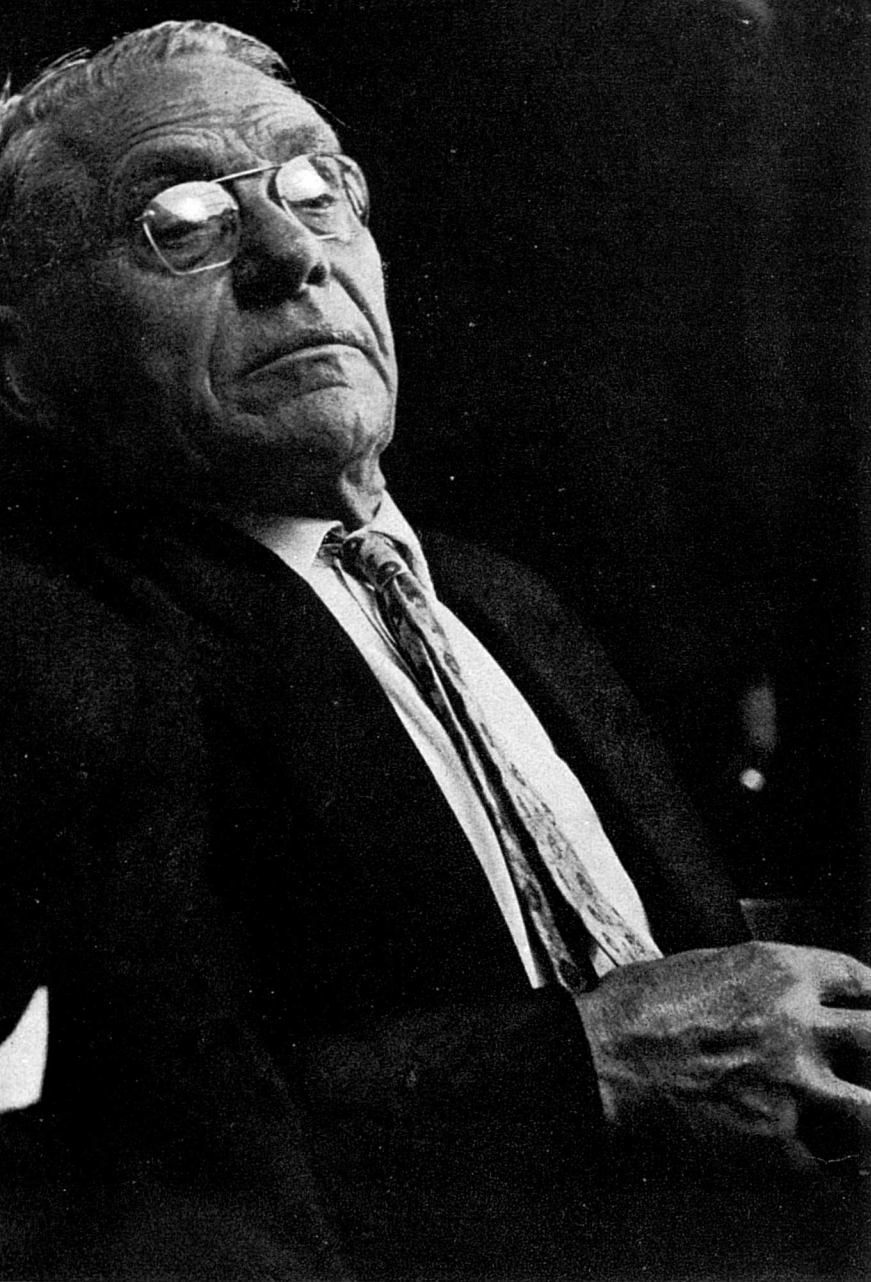
Donnet (Troistorrents) et dans l'abondante collection d'Henri Clerc (Monthey), qui comprend également les œuvres pour carillon d'Arthur Parchet. Mais les cahiers les plus importants de Launaz sont pieusement conservés par son fils Freddy Launaz et son disciple Alphonse Fracheboud, les excellents carillonneurs de Vionnaz et Revereulaz.

Dans le val d'Illeiez, la tradition est fidèlement maintenue par Rémy Mariétan (Champéry) et Clément Perrin (Val-d'Illeiez), successeurs de deux maîtres réputés pour leur talent, Damien Grenon et Paul Es-Borrat. Et sur la butte de Port-Valais, Aloys Seydoux entraîne ses trois cloches en une sonnerie admirable de précision et d'élan rythmique. La poésie y alterne avec l'humour ; les nuances et les gradations y abondent ; la conclu-

sion, avec une cloche mise en volée, est saisissante.

Nous avons déjà consacré une étude au carillon de Martigny et à son animateur, Robert Terrettaz. Dans les clochers des environs, spécialement dans les vallées méridionales, retentissent en majeure partie des mélodies populaires, des chansons suisses ou françaises qui ne sont pas toujours du meilleur goût, jointes à quelques compositions plus originales. C'est le cas à Salvan (Marc Gay) et à Trient (Rd Curé Raboud), au Châble (Marcel Gaillard), à Bovermier (Joseph Sarra-sin), Orsières (Ulysse Volluz) et Liddes (Pierre Frossard), enfin à Bourg-Saint-Pierre (Charles Genoud). Tandis qu'à Finhaut (Marc Lugon-Moulin) et surtout à Vollèges (Emile Berguerand), les sonneries sont essentiellement rythmées.

(A suivre.)



*Hier devant le Parlement*

## La nouvelle

Trois attitudes caractéristiques de M. Roger Bonvin, président de la ville de Sion, plaidant la cause des commissions. Derrière lui, le visage grave de M. le conseiller d'Etat Marius Lampert.



Mais songez donc, vous MM. Dellberg, Carron, Copt ou Luyet, aux lourdes dépenses éditaires des grandes communes en faveur de ceux qui viennent y gagner leur pain puis s'en vont...

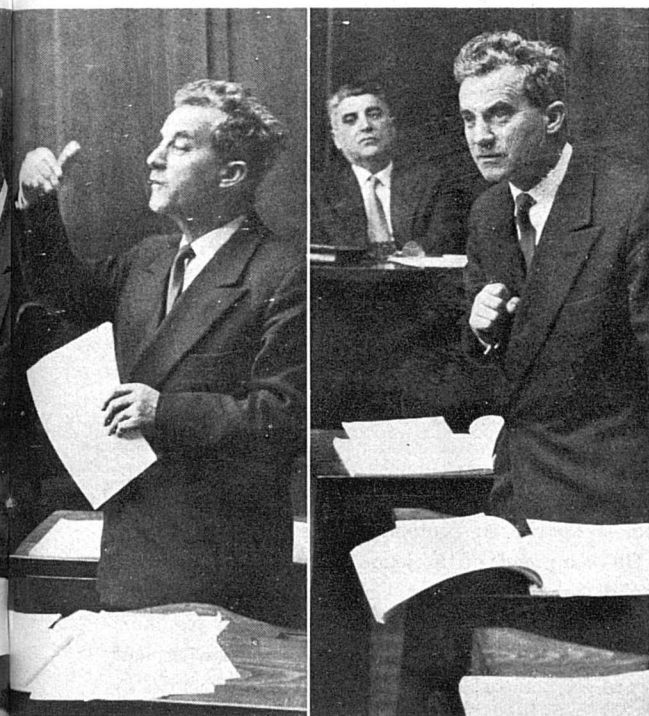
Oswald Ruppen au Grand Conseil... C'était un peu Daniel dans la fosse aux lions. Pourtant, s'étant fait expliquer les choses par Pascal Thurre, il est descendu courageusement dans l'amphithéâtre, et voyez ce qu'il nous rapporte : tout d'abord ce pur chef-d'œuvre qu'est l'image du haut, le leader socialiste Charles Dellberg, le vieux lion fatigué mais indomptable, une des plus belles figures de l'arène. Et toute l'atmosphère des joutes ne tient-elle pas dans ces quelques instantanés ?



Demain devant le peuple

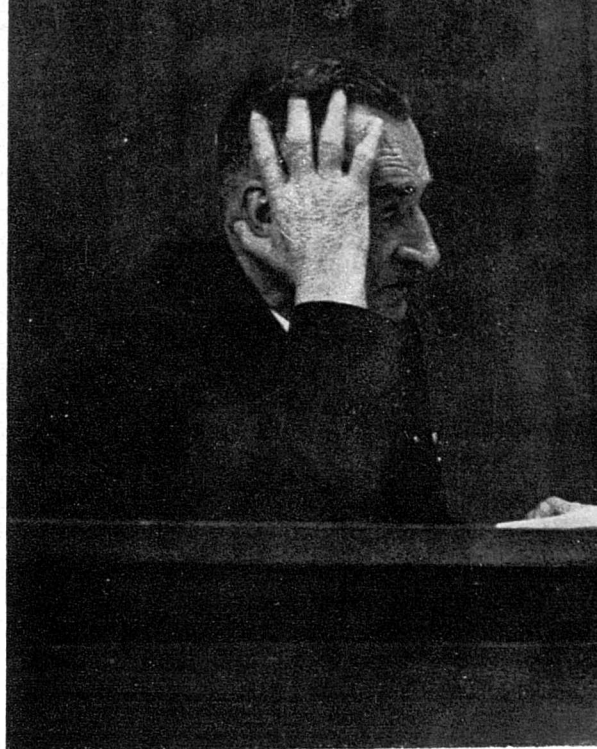
## Loi des finances

Sous peu, les Valaisans voteront sur leur nouvelle loi des finances, que quelques-uns des 75 000 contribuables du canton voient venir d'un œil sceptique... à tort à en croire les spécialistes. Le Grand Conseil, durant des jours entiers, a passé au crible les quelque deux cents articles qui la composent. Travail de bénédictins minutieusement contrôlé par une commission que présidait M. Camille Sierro. Cette marche en avant prenait parfois l'allure, du



Oui, je sais, vous pouvez me répondre en citant les charges scolaires et sociales, des communes de domicile, mais n'oubliez pas que...

Est-ce que vous pensez, Messieurs, au rôle important des centres régionaux, aux possibilités de travail qu'ils offrent aux habitants de nos vallées ?...



« Quel casse-tête ! » semble se dire M. le conseiller d'Etat Marcel Gard, chef du Département cantonal des finances, qui se demande sans doute si, après les manipulations parlementaires, on reconnaîtra encore son enfant, le projet de loi tel qu'il l'a conçu et longuement prémédité.

haut des tribunes, d'un véritable pas de charge. Mais un rien, un simple alinéa, une question de pourcentage suffisait à stopper l'avance de nos législateurs durant près d'une heure. Au vote final : 103 oui, 5 non et 3 abstentions. Le président Carrupt avait dit aux photographes, en clignant de l'œil : « Vous pouvez tout « prendre », sauf le résultat du vote ! » Pa. Th.

Dans l'attente du vote final. On reconnaît sur cette photo, au premier plan, M. Albert Dussex et, à gauche, M. Edouard Morand, l'auteur de nos « Potins valaisans ».

# Chronique du Café de la Poste

F.-T. Wahlen a ses ultras : des vigneron valaisans.

— La loi est la loi, et l'autorité doit la faire respecter, dit Wahlen.

— Même si la loi est mal faite ? demandent les vignerons qui ont planté leurs ceps en dehors des paragraphes.

— Il faut arracher ces ceps, dit Wahlen, c'est dans la loi.

— Il faut changer la loi et garder les ceps, disent les ultras ; c'est plus normal.

Pas d'accord, dit l'un ; pas d'accord, disent les autres. F.-T. Wahlen aura-t-il ses paras ?

C'est la grande discussion du mois. Chaque matin, autour du bar, à l'heure du premier café crème, les champions des deux camps s'affrontent.



Les travaux ont repris, au son des fifres et du tambour, dans les vignes menacées (Photo UVT)

— Wahlen a raison, dit Albert, il faut de l'ordre dans le pays.

— Pas vrai, rétorque Paul, c'est la justice qu'il nous faut, et le droit de planter la vigne.

Chacun ayant raison, il n'y a pas de conclusion possible. Alors on se quitte pour travailler. Albert en démontrant ses moteurs, Paul en taillant ses arbres chercheront de nouveaux arguments et, demain, la discussion reprendra.

Au café, la journée reprend sa routine. Elisa sort son chiffon à poussière et le promène dans la salle, au petit bonheur. Elle en a vite fait le tour, effleurant les tables, frôlant les boiseries, sautant sur les obstacles. Pas du tout « Putzteufel ». Ce n'est pas elle qui va

déplacer les meubles ou grimper sur les chaises pour astiquer les globes. D'ailleurs, on ne lui en demande pas tant. Les clients ne sont pas difficiles.

Le facteur arrive avec sa paperasse. Immédiatement surgit un long et maigre jeune homme qui, chaque jour, vient lire le journal. Un amoureux d'Elisa. Du genre timide. Quand elle lui tourne le dos, il pose sa « Tribune » ou son « Nouvelliste » et la regarde fixement. Quand elle s'approche, il plonge dans la lecture. Il ne lui adresse jamais la parole, répond par monosyllabes à ses questions et lui donne des pourboires de riche. Elle semble ne rien voir, ne rien sentir, ne rien savoir.

Petite diablesse. Un jour elle m'a dit :

— Vous voyez ce type, là-bas, près de la fenêtre ; il est fou de moi, c'est amusant !

Pauvre jeune homme, ta patience est mal récompensée ! Mais aussi, pourquoi rester là comme un tabouret ? Parle. Souris. Bouge. Sinon, tu peux lire des kilomètres de journal, Elisa se moquera de toi. (Elle a d'autres amoureux plus actifs. Celui qui vient le soir ne craint pas les déclarations enflammées et les gestes les plus tendres.)

J'essaie à distance de lui insuffler du courage. Peine perdue ; quand les ouvrières de la coopérative viennent prendre leurs dix-heures — café, croissant — il coiffe son chapeau et file comme une ombre dégingandée.

Elles ont du style, ces dames de la coopérative. Faut les voir lever leur verre, le petit doigt pointé vers le plafond, la bouche en boutonnière, les yeux au garde-à-vous. On comprend qu'un jeune homme timide prenne la fuite. Elles parlent robes, cinéma, cuisine. Elles parlent des hommes. Alors je file aussi, laissant les murs rougir sans témoin. Car elles sont sans illusion et leur expérience est immense. Elles nous écorchent, nous désosent, nous étripent. C'est de la vivisection. Après leur assaut, il ne reste de nous qu'un peu de boue, rien.

Terribles femmes ! Autour d'elles c'est le vide. Même Oscar, qui ne recule devant personne, grimace en les voyant ; et c'est un soulagement pour tous quand, majestueuses et effrontées, elles processionnent vers la porte. C'est alors seulement qu'on entend parler de mémères, de pimbèches, de chameaux, de... N'insistons pas.

Et comme on apprécie, après ce terrifiant intermède, la gentillesse un peu acide d'Elisa. Ça lui vaut une vague de solides compliments accompagnés de ces classiques tapes sur le derrière par lesquelles les buveurs de tous les pays prétendent témoigner leur affection aux sommelières. Pour les patrons de bistrot, ces manifestations de sympathie manuelle sont un test qui ne trompe pas. C'est une preuve de la justesse de leur choix. Mais Elisa soupire :

— Avec leurs mains sales, ma robe est bonne pour la lessive. Félix Carruzzo.



## Les Brandons à Bovernier

Les vieilles traditions se perpétuent en Valais : en plein carême, les Brandons marquent la fin du Carnaval et, symboliquement, celle de messire l'Hiver.

(Photos Berreau, Martigny)



## Un sérieux problème dans l'imprimerie

A un tournant des relations professionnelles entre patrons et ouvriers, les typographes valaisans siègent à Martigny sous la présidence de M. Amand Bochatay, notre excellent collaborateur, qu'on voit ici tout à droite de la photo, à côté de M. Edouard Harsch, président de la Fédération suisse des typographes. Souhaitons que les pourparlers engagés aboutissent à un accord satisfaisant les deux parties. (Réd.)



## Deux Valaisans en Algérie

Trois groupes de parlementaires et de maires européens ont récemment visité l'Algérie sur l'invitation du Mouvement national des élus locaux. Voici le groupe qui visita le Constantinois, à sa descente d'avion à Alger, et parmi lequel on reconnaît notre collaborateur M. le député Edouard Morand (deuxième depuis la gauche) et M. André de Quay, vice-président de la ville de Sion (dernier à droite).

(Photo P.A.I.R., Alger)



## Les tireurs valaisans à Finhaut

La Société valaisanne de tir — la plus importante du canton quant à l'effectif — a tenu ses assises annuelles en présence de plusieurs personnalités civiles et militaires, dont M. le conseiller d'Etat Gross, ainsi que MM. le colonel Meytain, le préfet A. Gross, le colonel-brigadier Matile et M. Lonfat, président de Finhaut, que nous voyons sur cette photo entourant M. Henri Gaspoz, président des tireurs valaisans.

# Se bien meubler pour peu d'argent

Une forte dépense pour l'installation d'un bel intérieur n'est pas comme on pourrait le croire le facteur principal, l'important est beaucoup plus de mettre chaque chose dans le cadre qui lui convient, de disposer rationnellement des surfaces, de choisir judicieusement les teintes, d'assortir les papiers peints aux rideaux, aux tapis et aux meubles rembourrés, en un mot : mettre en valeur.

Ce n'est nullement le hasard qui fait que tel intérieur est accueillant, sympathique, qu'il respire le bonheur, alors qu'un autre où l'on a dépensé beaucoup plus d'argent est froid, impersonnel et anonyme.

La différence tient uniquement que pour l'un on a été bien conseillé et que pour l'autre on a acheté chez des distributeurs de meubles dont le seul objectif est le chiffre d'affaires et où le tiroir-caisse tient lieu de conscience professionnelle. Le client avisé achète en Valais où de nombreuses et bonnes maisons sont à même de lui donner pleine satisfaction.

Pour une transformation, une adaptation, un achat, le client doit pouvoir compter de façon absolue sur les compétences et l'honnêteté du vendeur.

Les Grands Magasins de meubles Art & Habitation, avenue de la Gare 14, à Sion, ont créé, à votre inten-

tion, leurs services ensemblier conseil ; sans engagement, en toute liberté, venez vous documenter et nous soumettre vos problèmes.

Des centaines de clients satisfaits ont déjà fait appel à nos services. Dans notre grande exposition, vous trouverez à des prix incomparables les meilleurs modèles de la production suisse. Que vous désiriez un meuble séparé, un mobilier simple ou luxueux, moderne ou classique, de style ou rustique, nous confier votre installation c'est vous épargner bien des déconvenues.

Lors d'un achat, aucune signature n'est exigée de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à vous livrer ce que vous avez réellement choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Nos meubles sont livrés franco et installés chez vous par nos soins, avec dix ans de garantie formelle.

Profitez aussi de notre financement économique qui permet, en toute discrétion, sans formalités compliquées, sans supplément de prix, d'échelonner vos paiements sur 6, 12, 18, 24, 30 ou 36 mois.

Pour tout ce qui concerne l'ameublement, adressez-vous aux Grands Magasins Art & Habitation, avenue de la Gare 14, à Sion. Téléphone 027 / 2 30 98.

C'est tellement mieux à tout point de vue.

Armand GOY,  
ensemblier-décorateur.



*Reflets d'ici...  
et d'ailleurs*

## A Martigny

Le Guide des hôtels du Valais sort de presse à 70 000 exemplaires, ce qui fait dans les salles de l'Imprimerie Pillet un bien beau ballet de papier.

## A Bordeaux

A une exposition de coiffes suisses qui vient d'avoir lieu à Bordeaux, notre consul général Berthod a réservé une place de choix à son canton d'origine. Nous dira-t-il quel minois d'Evolène salue son sourire ?





### Nouveau président chez les cafetiers et restaurateurs valaisans

Par une superbe journée d'avant-printemps, Monthey a reçu la belle phalange des cafetiers et restaurateurs valaisans, une association qui passera peut-être cette année encore le cap des mille membres. La charge de président reposera à l'avenir sur les solides épaules de M. Pierre Moren, de Sion, que nous voyons ici recevant fleurs et félicitations. Les mains qui applaudissent sont celles de M. Auguste Duchoud, de Monthey, président démissionnaire.

(Photo « Treize Etoiles »)

## La revue **TREIZE ETOILES**

a été imprimée et reliée dans les ateliers de

### **l'Imprimerie Pillet à Martigny**

spécialisée dans les travaux touristiques

## Hôtel Rhodania

(meublé)

Confort - cadre familial

rues: Chantepoulet et 5, **Paul-Bouche** (ascenseur)

Téléphone 022/32 80 85

**GENÈVE**

Ed. Reynard-Revaz



# BERNINA

tient ses promesses

- \* Maniement simple
- \* Fonctionnement sûr
- \* Pas de changement de cames
- \* Fixation de pied-de-biche brevetée

**R. Waridel**, av. du Grand-Saint-Bernard, **Martigny**  
Tél. 026 / 6 19 20

**Constantin & Fils**, rue des Remparts, **Sion**  
Tél. 027 / 2 13 07



**GEORGES KRIEG**  
*le spécialiste*  
**EN ORGANISATION  
DE BUREAU**

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

pour tous vos imprimés



**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

# Modernes

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

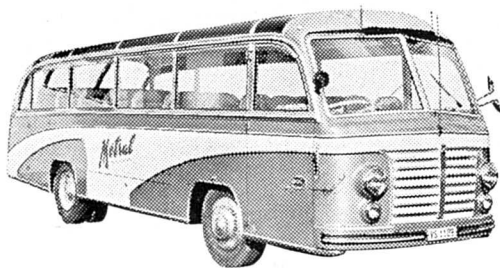
MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Martigny-Excursions*

**R. Métral**

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages  
Organisations de courses  
toutes directions  
Suisse et étranger  
Prix spéciaux pour classes  
contemporains, écoles  
et sociétés  
Devis sans engagement  
CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY


Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.



chez votre fournisseur habituel





**DE PRÉFÉRENCE CHEZ GERTSCHEN**

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS - BRIGUE - MARTIGNY

FABRIQUE A NATERS

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE

SUCCURSALE A MARTIGNY



Mince ou corpulent,  
petit ou grand...

## INNOMÉTRIC

vous habille  
comme sur mesure,  
mais au prix  
de la Confection

Grand choix de tissus  
Livraison en 4 jours

Ouvrez l'œil et le bon.

Commandez votre complet de printemps aux



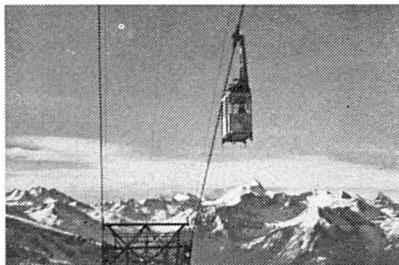
### Modèles 59 / 60

GIULIETTA BERLINA	
7/50 CV - 4 pl. - 135 km./h.	Fr. 12.500.—
GIULIETTA T. I.	
7/65 CV - 4 pl. - 160 km./h.	Fr. 13.500.—
GIULIETTA SPIDER	
7/65 CV - 2 pl. - 155 km./h.	Fr. 15.250.—
GIULIETTA SPIDER VELOCE	
7/90 CV - 2 pl. - 175 km./h.	Fr. 17.250.—
GIULIETTA SPRINT	
7/80 CV - 2+2 pl. - 160 km./h.	Fr. 15.900.—
GIULIETTA SPRINT VELOCE	
7/90 CV - 2+2 pl. - 180 km./h.	Fr. 17.900.—
GIULIETTA SPRINT SPECIALE	
7/110 CV - 2 pl. - 200 km./h.	Fr. 21.500.—
1900 SUPER	
10/90 CV - 4/5 pl. - 160 km./h.	Fr. 16.500.—
2000	
10/105 CV - 5/6 pl. - 160 km./h.	Fr. 20.900.—
2000 SPIDER	
10/125 CV - 2 pl. - 190 km./h.	Fr. 24.400.—

# alfa romeo

Agence générale pour le Valais :

GARAGE ÉLITE, A. Pellanda, Sierre - Tél. 027 / 5 17 77



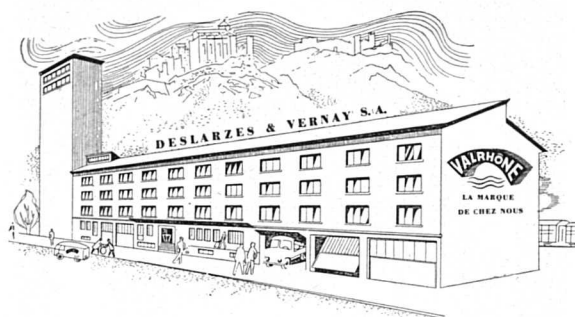
Téléférique  
**Leukerbad-  
Gemmipass**  
AG.

Réouverture le 1<sup>er</sup> mars. Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur la Lenk, Montana, Vermala et Adalboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



*Le centre  
du ravitaillement valaisan*

**DESLARZES & VERNAY S. A., SION**

Denrées coloniales en gros - Importation



**PHÉNIX-VIE**

Fondée en 1844

**XAVIER CLOUIT**

Agent général pour le Valais  
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1<sup>er</sup> jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège  
Pierre Giroud, Martigny-Ville

**BANQUE CANTONALE DU VALAIS**

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS

A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-AURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

# La région de Sierre

*vous attend!*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

## SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par  
l'Office du tourisme  
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

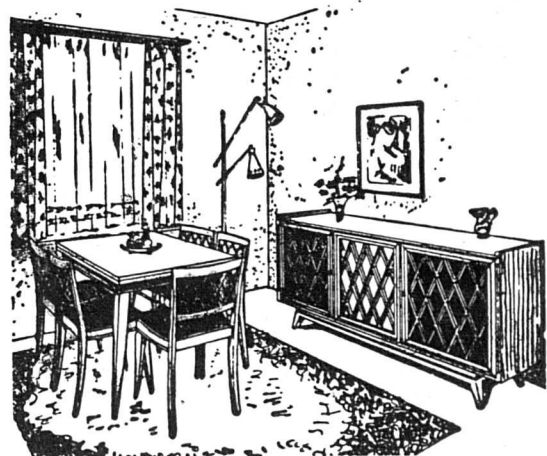
SIERRE

Crans



1928-1959

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori

3 étages - 14 vitrines

Faites sauter les bouchons!



Voyez les sourires qui s'épanouissent, les regards qui pétillent... au simple bruit d'un bouchon! Souvent l'ambiance d'un repas de fête dépend d'un bouchon qui saute au bon moment. Le

## Marquis de Carabas

grand vin élaboré selon la méthode champenoise, est par excellence le vin de fête, le vin des jours heureux. C'est un authentique cru des beaux vignobles du Valais.

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons